

d'un goût aigre et détestable. Il paraît qu'il en avait beaucoup mangé; il éprouva des vomissements, et, quand nous arrivâmes au Rio dos Pilões, qui, comme on l'a déjà vu, traverse la route, il était pâle et dans l'impossibilité d'aller plus loin. Nous nous arrêtâmes donc pour la seconde fois sur le bord de la rivière de Pilões, et quelques tasses de thé eurent bientôt guéri le malade.

Du Rio dos Pilões à Villa Boa, il faut compter 20 *legoas*; je ne mis pas moins de cinq jours pour faire ce voyage, dont je donnerai d'abord un aperçu général. Le pays, toujours montueux, offre tantôt des bois et tantôt des *campos*: les premiers ont plus d'étendue du côté de Pilões; vers Villa Boa, où le sol est fort pierreux, ce sont, au contraire, les *campos* qui dominant. Dans ces derniers, les arbres sont plus élevés et disposés moins régulièrement que dans ceux des pays plats; tantôt ils sont fort rapprochés, et tantôt ils laissent entre eux une distance considérable; au milieu d'eux croît un petit Palmier, dont la tige, couverte d'écailles épaisses, se termine par un panache de feuilles, du centre desquelles un bourgeon s'élançe comme une flèche aiguë, à la hauteur de 5 à 6 pieds (1); d'ailleurs, je reconnus dans ces *campos* la plupart des arbres que j'étais accoutumé à voir dans des localités semblables, des *Qualea*, le *Rotala* n° 820, le *pao d'arco*, les mêmes Malpighiacées, etc. A l'époque de mon voyage, la plupart de ces arbres n'avaient que des feuilles jaunes et desséchées; quelques-uns, entièrement dépouillés de leur feuillage, tels que le *claraiba* et le *pao d'arco*, étaient cependant cou-

(1) Les habitants du pays appellent ce Palmier *macauba*. Voyez ce que j'en dis dans le chapitre suivant.